

Darius Giura

LECTURES BIBLIQUES LUC 13, 22-30 (version TOB)

22. Il passait par villes et villages, enseignant et faisant route vers Jérusalem.

Quelqu'un lui dit : « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens qui seront sauvés ? »

Il leur dit alors : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne le pourront pas.

« Après que le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, quand, restés dehors, vous commencerez à frapper à la porte en disant : "Seigneur, ouvre-nous", et qu'il vous répondra : "Vous, je ne sais d'où vous êtes", « alors vous vous mettez à dire : "Nous avons mangé et bu devant toi, et c'est sur nos places que tu as enseigné" ; et il vous dira : "Je ne sais d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal."

« Il y aura les pleurs et les grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, ainsi que tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous jetés dehors.

Alors il en viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, pour prendre place au festin dans le Royaume de Dieu.

30. « Et ainsi, il y a des derniers qui seront premiers et il y a des premiers qui seront derniers. » C'est notre joie de te célébrer, ô Dieu notre Père, pour ce monde que tu as créé si beau

et que tu gardes à travers ses douleurs, jusqu'au jour où, selon ta promesse, viendra ton Royaume.

PRÉDICATION

Le texte proposé aujourd'hui par le calendrier de lectures de notre Église ne fait pas forcément partie des plus faciles à entendre. On y parle de grincements de dents, de portes fermées, d'exclusion. Il y a même une question assez étonnante qu'on adresse à Jésus : « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens qui seront sauvés ? » C'est assez fou, cette idée de demander la statistique du salut à Jésus. Et pourtant, c'est une question très actuelle : aujourd'hui plus que jamais, nous aimons avoir des chiffres, pour anticiper, projeter, calculer.

Il y a aussi dans ce texte cette affirmation de Jésus qui bouscule nos représentations. Nous imaginons volontiers Jésus comme celui qui ouvre grand les portes, des grandes portes comme celles de ce Temple, qui accueille à bras étendus. Mais là, il affirme : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ». Donc on réfléchit et on se demande. Mais qu'est ce que ça veut dire? Il faut s'efforcer pour passer par la porte étroite. Ça veut dire qu'il faudrait lutter pour gagner son salut ? Est-ce que la porte est étroite parce que réservée à quelques privilégiés et qu'il faut se battre pour avoir accès à ce passage privilégié ?

Arrêtons-nous peut-être sur le mot employé par Luc dans cette phrase pour avoir une idée de ce que ça peut vouloir dire. Jésus utilise le verbe agonizomai. On peut traduire ce verbe effectivement, comme la TOB le fait ici, par s'efforcer mais il a un sens plus prononcé encore. Agonizomai c'est un verbe du monde sportif et militaire, qui évoque aussi bien la lutte, que l'endurance dans l'effort. Ça veut dire en gros « luttez », « combattez », « engagez-vous dans le combat comme l'athlète dans l'arène ».

C'est d'ailleurs de ce mot grec *agon* que vient notre mot français « agonie » que nous employons aujourd'hui pour désigner les derniers instants de vie, moments de souffrance vécus comme le dernier combat contre la mort.

D'accord mais une fois qu'on a dit ça, on peut se demander en quoi le fait d'avoir le vocabulaire athlétique de la lutte à l'esprit peut éclairer ce texte? Que Jésus dise "efforcez-vous" ou luttiez pour passer par la porte étroite", ça ne change pas grand chose en soi. Lutter ok mais contre qui ou quoi? Est ce qu'il faut lutter contre la porte? Ça n'a pas beaucoup de sens, autant la démolir mais elle ne serait plus étroite. Lutter contre les autres, pour passer avant eux ? Si la porte est étroite, elle ne laisse de toute façon passer qu'un à la fois, et l'idée de compétition pourrait sembler s'imposer, comme si Jésus appelait à se mettre en compétition pour gagner sa place.

Mais la fin du passage vient précisément défaire cette logique. « Des premiers seront derniers et des derniers seront premiers » : par cette formule, Jésus déconstruit notre logique de la compétition. On est sûr qu'il ne s'agit pas d'une compétition envers les autres, puisque si le classement peut être bousculé à tout moment, il est inutile de lutter contre les autres. Ce n'est donc pas ce combat-là qu'on doit mener.

Mais alors, contre quoi lutter ? Il est intéressant de noter que le premier verset de la péricope nous dit : « Il passait par villes et villages, enseignant et faisant route vers Jérusalem. » Le texte grec dit littéralement qu'il « fabriquait pour lui-même un chemin ». Jésus fabrique par lui-même un chemin vers Jérusalem et chez Luc, chaque fois que Jérusalem est évoquée, c'est pour dire que Jésus avance vers sa Passion.

Ce chemin que Jésus trace pour lui-même, ce n'est pas une balade tranquille, c'est une montée dramatique vers le lieu de l'agonie. Et dans ce passage, Jésus est vraiment en agonie, il est en plein combat. On comprend mieux ce que ça veut dire quand on se rappelle que le mot « agonie » en français, ça désigne justement les derniers instants où on lutte pour rester en vie. Jésus se bat pour sauver sa vie. Et dans la logique du récit de Luc, renoncer à sa vie c'est l'expérience de la perte la plus radicale, là où la vie cesse d'être retenue pour se remettre entre les mains du Père.

Mais alors, est-ce que ce combat de Jésus éclaire son appel : « Lutte pour entrer par la porte étroite » ? Est-ce qu'il s'agit du même combat ? Pas exactement. Nous n'avons pas une Jérusalem à gravir, mais si Luc associe la mort de Jésus à l'expérience du renoncement, alors peut-être que nous pouvons comprendre l'image de la porte étroite comme une métaphore du renoncement. Luc nous inviterait alors à entrer, chacun à notre échelle, dans ce même processus de dépossession.

Je m'explique. Souvent, nous portons sur nos épaules une multitude de certitudes, de vérités personnelles, de revendications. Et au bout du compte, chacun de nous se retrouve avec un bagage lourd à porter.

La porte est étroite justement parce qu'on ne peut pas passer avec ce bagage. Elle devient une image de la grâce : on n'y entre pas avec nos revendications personnelles, nos titres ou nos mérites supposés.

Luc nous invite à s'efforcer pour entrer par la porte étroite et cet effort bien que dans un langage athlétique n'est pas celui de la conquête et de la victoire, c'est l'effort de renoncer.

Et c'est bien là que ça nous bouscule, parce que nous vivons dans un temps où personne ne nous demande de renoncer. On nous dit plutôt de conquérir, de gravir les échelons, de prendre ce qui nous revient, de nous emparer du butin. Or, passer par la porte étroite, c'est exactement l'inverse : c'est l'effort de renoncer à nos illusions de toute-puissance, l'effort de reconnaître que nous avons besoin de grâce.

Dans le texte, ceux qui ne passent pas par la porte étroite sont précisément ceux qui ne font pas l'effort de sortir de leurs revendications. Ils disent : « Nous avons mangé et bu avec toi, tu as enseigné sur nos places publiques. » Ils s'appuient sur des droits acquis, des certitudes et des privilèges qu'ils brandissent pour revendiquer une place dans la maison du maître. Mais peut-être que la place dans la maison du maître n'est pas un héritage qu'on a à la naissance, peut-être que ce n'est pas quelque chose que l'on acquiert avec notre carrière professionnelle. Peut-être que l'essence de la grâce c'est serrer les épaules et de dire Seigneur je viens comme je suis, sans rien d'autre à présenter que ma vie.

Voilà, peut-être que la porte est étroite, c'est une image qui nous apprend à déposer bagage, à laisser tomber nos illusions de mérite ou de puissance, au moins pour un temps pour découvrir qu'au bout du chemin ce qui nous attend n'est pas un dû, mais un don.

Amen